

Nuffar,

la ville créée au ciel

> Texte et photos:
Walid Abdul Amir Alouan

Mythes, histoires et récits sont brodés autour de cette ville, sur son origine et sa réalité. Ainsi, on dit qu'elle fut créée au ciel, puis descendue sur terre. Des récits incroyables, ressassés par les habitants des villages voisins, parlent de l'existence d'une créature étrange dans la ville dévorant toute personne qui y entre, et que tôt ou tard la malédiction s'abattra sur elle. Même le chauffeur de taxi, qui nous transporta à l'inspection du patrimoine de Diwania, lorsqu'il apprit que notre direction finale est la ville de Nuffar (Nippour), nous conseilla de ne pas y aller, allant même jusqu'à renoncer au prix de la course qu'il nous avait demandé, et même à nous ramener gratuitement à la station des voyageurs au centre de la province de Diwania, pour rentrer à Bagdad. Mais, on fit fi de tout cela, et on se dirigea à la capitale religieuse des Sumériens, en compagnie d'un inspecteur du patrimoine de Diwania et d'un agent de la police.



L'auteur dans Ziggurat



L'autel

الكاتب في الزقورة

المذبح

Le site et son appellation

Les ruines de la ville de Nuffar sont situées à 40 km à l'est de la ville de Diwania qui se trouve à 181 km au sud de la capitale Bagdad, et à 6 km du centre de Afak, d'où les passants peuvent voir ces ruines. On avance que son nom est issu du terme sumérien Nippour, signifiant une zone désertique au vaste horizon, comportant de nombreuses dunes de sable, avec des restes de fondations de temples, de palais et de muraille; ce qui pousse le visiteur à faire des descentes et des montées lors de sa promenade. Nous avons observé de nombreux flacons brisés, des trous remblayés par des pierres ou des branches d'arbres. L'ancien lit de l'Euphrate la séparait en deux parties. Ses traces sont encore apparentes aujourd'hui; connu sous le terme de Chatt Nil.

Importance de la ville

Cette ville est citée, dans les légendes

religieuses et dans les sources historiques sumériennes et babyloniennes, comme le centre religieux du pays Sumer, il y a cinq mille ans, et comme le siège de Enlil, le plus grand des dieux sumériens, le créateur de l'univers, doté d'une capacité, et qui déclencha le déluge, tel que cela est cité dans l'épopée de Gilgamesh. Il est également le chef des pays, punissant les rois qui commettent des fautes. Son nom est cité dans le Code de Hammourabi, dans la liste des dieux sacrés qui sont tenus de punir ceux qui essaient de changer son code ou le transgressent. Cette zone est également le lieu de résidence de la femme d'Enlil, appelée Yenlil, maîtresse des vents et du climat. Ainsi, Nuffar fut très célèbre au 3ème millénaire, à tel point que c'est son dieu qui octroyait le titre de royauté aux gouverneurs et princes. Ce qui a fait d'elle la capitale religieuse des Sumériens. Nuffar fut aussi un forum des grands dieux, qui sont au

nombre de cinquante. Chacun d'eux ayant en charge une partie des affaires du royaume. De même, cette ville a vu la création du premier parlement qu'a connue l'humanité, où se réunissaient les dieux régulièrement ou annuellement pour décider du sort du monde, répartir les pouvoirs, et déclarer la guerre. Elle fut le lieu de pèlerinage, où les gens viennent présenter leurs offrandes aux dieux.

Etant considérée comme la ville la plus sainte du monde, durant les règnes des Sumériens, des Akkadiens et des Babyloniens, le pèlerinage y est une obligation religieuse. Afin qu'elle soit épargnée par les guerres et les invasions, malgré son importance, cette ville sainte, ne fut jamais prise comme centre politique. Elle demeura un symbole religieux, où se déroulent les fêtes religieuses, les fêtes de fin d'année, et les cérémonies d'intronisation qui duraient une semaine. ▶

Aussi l'appelait-on la "Dame de la plaine de Mashengar".

Les Sumériens avaient dominé cette ville au début du second millénaire. Puis, elle fut soumise successivement aux Akkadiens, aux Babyloniens, aux Kassites et aux Assyriens. On y a découvert des éléments indiquant les noms des rois de ces dynasties. Les constructions s'étaient poursuivies dans la ville même après les Assyriens. En effet, on a découvert des ruines attestant que la ville était restée habitée jusqu'au début de l'ère chrétienne. Après le changement du lit de l'Euphrate, les gens l'ont abandonnée.

Les fouilles archéologiques ont permis de dévoiler des statues, des ustensiles de poterie, des sceaux et des gravures en argile, ainsi qu'un panneau en argile, comportant un plan de la ville, qui ont mis à jour l'architecture de la ville, ses parties, son mode de vie et ses temples.

Ruines de la ville

Nous sommes arrivés à la ville après une halte au centre de contrôle du patrimoine de Afak, où nous accompagna un autre agent de la sécurité en tant que guide. Après avoir traversé des routes rurales, nous avons aperçu de loin les ruines de la ville, notamment sa tour (Ziggurat) saillante. La région semble quasi isolée des zones proches. En se promenant dans la ville, dont la superficie ne dépasse pas 9 km², on n'observe que des ruines de temples, de colonnes, de muraille, ou des dunes cachant des temples et des palais.

En ce faisant, on ressent une quiétude remarquable, on a l'impression d'être totalement isolé du monde dans cette zone désertique, où tout incite au calme, et où on a

l'impression d'être épié; alors qu'à seulement 6 km, il y a une ville habitée, le Centre de Afak. Les ruines du temple Ay Kour, signifiant Maison de la montagne, qui est le temple du dieu suprême Enlil, sont peut être le principal monument restant dans la ville. On l'appela ainsi en raison de son altitude. Ses étages sont encore visibles, où se dresse Ziggurat, son élément le plus saillant.

Ziggurat est une tour gigantesque à escalier. C'est une masse solide de mortier, recouverte de briques, dont la base est carrée et les restes s'élèvent à 15 mètres environ. Elle est sise au centre de la partie est de la ville. Elle était par le passé formée d'une ou plusieurs cours, surplombé d'un petit temple dont on accède part trois échelles, dont les traces sont encore claires dans le côté sud-est de la tour. Dans le temple supérieur, se dressait la statue du dieu suprême Enlil, le maître des dieux sumériens; statue en or disait-on.

Quant au temple principal, il est situé parallèlement au côté sud-est de la tour, séparé de celle-ci par une rue pavée. Le temple comporte en son centre une salle rectangulaire, orientée du nord au sud, entourée de petites chambres, dont celle du chambellan et la chambre sacrée, d'une superficie de 22m sur 45 m. C'était le lieu de prière du dieu suprême Enlil.

A 300 m au sud-ouest de cette tour, on trouve un temple réservée à l'adoration des dieux sumériens, Anena, la maîtresse de l'amour et de la guerre, ses dieux connus à l'ère babylonienne et après par Ashtart.

Le bâtiment du temple de Anena, était rectangulaire, orienté du nord-ouest vers le sud-est, de 275 m de long sur 80 m de large,

composé d'une cour centrale, de 25 pieds sur 45 pieds et avec des murs larges de 3,5 pieds. Sa porte d'accès est située au côté nord-ouest, où il y avait une petite chambre donnant sur cette cour. Au côté sud-est, il y a un petit escalier donnant sur une chambre carrée qui mène à une seconde cour.

Les trois échelles de Ziggurat mènent à la cour du grand temple, dont le célèbre autel où étaient présentées les offrandes et qui est encore quasi intact actuellement. Ce dernier comporte deux bosses de 3 m de hauteur, ressemblant à des molaires humaines. Cette zone, l'une des plus sacrées de la ville, est séparée des autres parties de la ville par une muraille. Cette dernière, comporte des tours avec des écritures faisant connaître ses principaux lieux, tels, la bibliothèque de Nippur, qui abritait, dit-on, plus de 30 000 tables en argile, relatives à diverses sciences, économie, lettres, médecine, astronomie, histoire, langue; ainsi que les noms des rois qui ont régné sur Sumer depuis le déluge, les dates de leur règne, les événements marquants chaque année, avec des textes



Ziggurat de l'intérieur

الزقورة من الداخل



L'auteur (2ème) avec le groupe

الكاتب مع الفريق الذي رافقه



الكاتب (من اليسار) بصحبة الدليل الأثاري وأفراد من الحماية

L'auteur (G) avec le guide et la sécurité

relatifs aux invocations et cantiques religieuses, des conseils en agriculture pour chaque saison. Ces tables contenaient aussi des discussions littéraires, entre un jeune et son professeur. Ce dernier, conseille à son élève de se comporter correctement dans la vie, et que le meilleur moyen de réussir est de suivre les valeurs morales et les bonnes mœurs.

Ce riche patrimoine qu'abritait cette bibliothèque, est probablement ce qui a poussé l'Institut des études orientales, de l'Université de Chicago, dont une équipe scientifique a eu en charge les fouilles archéologiques dans cette région, à élaborer une encyclopédie de 30 volumes englobant toutes les sciences de cette bibliothèque.

Les mythes

De nombreux mythes concernent cette ville. Ainsi, la ville de Nippur ou Nuffar, serait créée au ciel, avant d'être créée sur terre. Lorsque le dieu Enlil avait séparé le ciel de la terre, il avait aidé à la cicatrisation des blessures de la terre, sur le lieu où fut établie Nippur et son temple appelé en sumérien Do-Eyki, soit le pansement de la terre. Le plus étrange, c'est qu'un archéologue qui nous accompagnait, nous dit que ce mythe comporte peut-être une part de vérité, en nous citant pour preuve le Coran, où dieu dit: "Ceux qui ont mécru, n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte? Ensuite Nous les avons séparés" (sourate Al Anbiyaa/ Les Prophètes/ 30). Il semble qu'il a oublié que le sens des cieux

compacts, est qu'ils n'émettaient pas de pluie et que Dieu les dota de pluies; et que la terre était compacte signifie qu'elle n'était pas fertile, et que Dieu la rendit fertile.

Quant à ce que ressassent les gens des villages avoisinants, il est innombrable. Ainsi, ils parlent d'un être étrange qui kidnappe et dévore toute personne qui entre dans la ville, en citant des récits relatifs à des groupes qui sont morts de manière étrange, suite à leur entrée dans la ville, évoquant en quelque sorte cet ancien mythe créé pour protéger la ville de Nippur que nous trouvons dans les livres de mythologie. Ils parlent aussi de la présence du Arbid, le mâle de la vipère, décrit avec une exagération inhabituelle, et qui mord et tue toute personne qui entre à la ville; sachant que le vipère mâle est souvent cité dans la tradition populaire irakienne, notamment au sud et au centre du pays, comme protecteur des cultures et des tombes des saints.

On entend aussi de la bouche des gens de la région des centaines d'histoires sur la malédiction qui s'abat sur tout ceux qui ont pénétré dans la ville. Aussi, se défendent-ils de s'approcher même à son environnement externe. Quant aux histoires des trésors que recèle cette ville, elles sont nombreuses et étonnantes. La dernière, eut lieu dans les années 80 du siècle dernier, durant la première guerre du Golfe. Un habitant des villages voisins fut contraint d'accompagner son fils qui fuyait le service militaire à cette ville. En marchant dans ce désert, il trouva un récipient, dit-on, plein de 26 pièces d'or, des

pièces antiques, dont il put acquérir une grande fortune.

Lors de notre promenade de cinq heures dans cette ville, nous n'avons aperçu ni être étrange, ni vipère mâle; et nous n'avons été frappé d'aucune malédiction, jusqu'à ce jour. Peut-être, c'est en raison de notre accompagnement par les forces de la police, armés jusqu'aux dents. L'histoire de cet homme qui y a cherché un abri pour son fils déserteur et y a trouvé un trésor, n'est-elle pas la preuve que la malédiction ne s'abat pas sur celui qui entre à cette ville; mais plutôt c'est le bonheur qu'il y trouve. Mais, malgré cela, les nombreuses histoires que nous y avons entendues, font que nous éprouvons parfois une certaine hantise, même après trois semaines de notre visite à cette ville. Nous attendons encore l'inconnu. ■



أحد سلالم الزقورة الثلاثة
L'un des trois escaliers de Ziggurat



Ziggurat

الزقورة



Police de Nuffar

أفراد مركز شرطة أنار نضر